Éclat de la forme et ombre du sens

Réflexions sur quelques aspects de la réception du *Songe de Poliphile*

Jean-Louis Haquette

Université de Reims Champagne-Ardenne, CRIMEL EA 3311

Résumé : Le *Songe de Poliphile*, le plus célèbre incunable italien, fut très admiré comme livre, mais ses mérites textuels furent loin de faire l'unanimité et son sens a suscité de nombreux désaccords. Il s'agit d'un cas où l'éclat de la forme livresque est entré en tension avec l'obscurité du texte. Pour explorer quelques aspects des variations interprétatives qui ont accompagné la réception de cette œuvre, l'article propose un parcours à rebours, en partant d'une nouvelle de Nodier consacrée au *Poliphile*, jusqu'à sa première traduction française. La réception du *Songe de Poliphile* a été fortement orientée par la question de la crise de la polysémie, qui, au cours du XVIII[e] siècle, fit passer les lecteurs de la fascination à la répulsion et rendit le texte illisible, au profit de l'objet-livre dans lequel il s'incarne.

Mots-clés : Francesco Colonna, Songe de Poliphile, Hypnerotomachia, réception, bibliophilie, interprétation, Charles Nodier.

La dernière nouvelle publiée par Charles Nodier, en 1843 dans le *Bulletin de l'ami des arts*, s'intitule *Franciscus Columna*. Elle a pour sujet le célèbre livre publié en 1499 chez Alde Manuce à Venise, *Hypnerotomachia Poliphili*[1]. Combinant bibliophilie et roman éditorial, elle est révélatrice des avatars de l'interprétation qui ont accompagné le plus célèbre incunable italien : s'il fut très admiré comme livre, ses mérites textuels furent loin de faire l'unanimité et son sens a suscité de nombreux désaccords. Il s'agit d'un cas qui m'a semblé intéressant où l'éclat de la forme livresque est entré en tension avec l'obscurité du texte. C'est à un parcours à rebours, en partant de la nou-

1. Il s'agit d'un des rares livres illustrés publié par Alde Manuce. Il fut réimprimé par ses descendants en 1545, traduit en français l'année suivante et plusieurs fois réimprimé dans cette langue. Sur cet ouvrage, voir l'introduction de Gilles Polizzi, pour la réédition de la version française de 1546 (*Le Songe de Poliphile*, Paris, Imprimerie nationale, [1994] 2004, p. I-XXVI). Pour une présentation plus détaillée, on se reportera aux introductions des éditions italiennes modernes de Giovanni Pozzi et Lucia Ciapponi (Padoue, Antenore, [1964] 1968, 2 vol.) et de Mino Gabriele et Marco Ariani (Milan, Adelphi, 1999).

velle de Nodier, que j'invite le lecteur, pour explorer quelques aspects des incertitudes interprétatives qui ont accompagné l'un des livres italiens les plus fascinants [2].

1 Lectures bibliophiliques

La nouvelle de Nodier s'empare d'un texte qui, s'il n'a jamais vraiment eu les faveurs du grand public, était bien connu des bibliophiles de son temps. Il faisait partie de ces ouvrages qui opèrent comme des facteurs de connivence et de distinction : le connaître, c'est appartenir au cercle des amateurs de livres ; publier une étude sur lui, c'est s'affirmer comme érudit bibliophile ; en posséder un exemplaire, c'est se distinguer comme éminent collectionneur, étant données sa rareté et sa beauté [3]. Le bibliothécaire de l'Arsenal joue avec ces codes, en s'adressant d'ailleurs à ses confrères bibliophiles, comme dans bon nombre de ses publications [4]. Réflexivité et complicité s'affirment dans la structure de la narration : le texte met en scène sa propre naissance, puisqu'un récit cadre raconte l'origine de cette « nouvelle bibliographique ». Le narrateur, que rien ne vient distinguer de Nodier, rencontre à Trévise un bibliophile norvégien, l'abbé Lowrich [5]. Le narrateur est à la recherche d'un exemplaire du *Songe de Poliphile* et espère le trouver chez un libraire de la ville, Apostolo Capoduro [6]. L'abbé norvégien, sûr que l'ouvrage rarissime ne sera pas dans la boutique de ce médiocre libraire, promet de l'offrir au narrateur, si par extraordinaire, il s'y rencontrait. Le lecteur a déjà deviné que ce sera bien sûr le cas. L'intrigue se noue quand Capoduro, éditeur de la *Gazette de l'Adriatique*, avoue qu'il a désespérément besoin d'un feuilleton pour clore la prochaine édition, qui doit paraître le lendemain [7]. L'abbé accepte de le rédiger, en échange du précieux volume et le libraire se voit obligé d'accepter ce marché déséquilibré, qui fait de la nouvelle l'équivalent du *Songe de Poliphile*. Le « feuilleton », que va lire le lecteur, relate l'histoire de la naissance et de la publication de l'ouvrage de Francesco Colonna. Il s'agit donc d'une fiction bibliophilique à double titre, qui fait d'un livre rare un objet dans une fiction mais écrit aussi le roman de la naissance du livre.

2. Ce sont les périodes anciennes qui m'ont fait rencontrer François Lecercle lorsqu'il animait à Paris VII un séminaire de littérature comparée sur les périodes anciennes, intitulé, non sans humour, le CLAM. Ce parcours interprétatif rend un amical hommage à l'herméneute sagace et passionné.

3. Si la valeur marchande des exemplaires de l'édition aldine de 1499 est élevée, la rareté de l'ouvrage est finalement relative. En effet, d'après les calculs de Paola Cadelano, environ 300 exemplaires sont aujourd'hui répertoriés, sur les 500 qu'a pu compter le premier tirage. Voir Paola Cadelano, « Albo corvo rarior : alla ricerca del *Polifilo* », *Verso il Polifilo 1499-1999*, catalogue d'exposition, *Miscellenea Marciana*, XIII, 1998, p. 185-221.

4. On citera, parmi les plus connues, la nouvelle *Le Bibliomane*, ou l'essai *L'Amateur de livres*. Il ont été réunis, avec deux autres textes, par Jean-Luc Steinmetz en 1993 : Charles Nodier, *L'Amateur de livres, précédé du Bibliomane, de Bibliographie des fous et de la Monomanie réflexive*, Paris, Le Castor astral, 1993.

5. C'est un autre avatar de l'auteur. En prétendant pouvoir citer la première lettre des 38 chapitres du *Poliphile*, il effectue le même « prodige » que Nodier s'attribue dans une anecdote. Voir « Des artifices que certains auteurs ont employés pour déguiser leurs noms », supplément au *Bulletin du bibliophile*, n° 16, 1835, p. 9-10. Giovanni Fazzini rapproche le patronyme de celui de l'écrivain dalmate Ivan Lovrich (Giovanni Fazzini, « Charles Nodier e il *Polifilo* ovvero un "Sogno fatto a Venezia" », *in* Alessandro Scarsella (dir.), *Intorno al* Polifilo, *Miscellanea Marciana*, XVI, 2001, p. 151).

6. Le nom est bien sûr motivé, le patronyme signifiant « tête dure » et le prénom renvoyant sans doute à Apostolo Zeno, l'une des sources de Nodier sur l'ouvrage (*Biblioteca dell'eloquenza italiana di monsignore Giusto Fontanini, arcivescovo d'Ancira, con le annotazioni del signor Apostolo Zeno* [...], Parme, Luigi Ussi, 1804).

7. Il faut ajouter que Nodier vécut huit mois sous l'Empire en Illyrie, où il fut bibliothécaire à Ljubjana et directeur du journal officiel français, *Le Télégraphe*. Voir Rodolphe Maixner, « Charles Nodier en Illyrie », *Revue des études slaves*, t. 4, fasc. 3-4, 1924, p. 252-263.

Comme l'écrit Jean-François Jeandilou, chez Nodier, les données bibliographiques possèdent « un potentiel de dérive onirique [8] ».

Le rapport de Nodier au *Poliphile* est complexe. Il est à la fois rebuté et fasciné par la langue de l'ouvrage, qu'il qualifie dans *La Bibliographie des fous*, de « monstrueuse Babel d'une imagination en délire », de « langage inouï qui aurait déconcerté la pénétration d'Œdipe [9] ». Il y discerne cependant d'« inappréciables trésors pour les philologues qui sauront lire avec soin, en faisant abstraction du fond inextricable de la pensée, pour ne s'attacher qu'aux formes extérieures de la parole [10] ». Dans la nouvelle, le point de vue est moins négatif : le style de Colonna est qualifié de « dialecte intime [11] » puis de « langue savante où il n'eut ni modèles ni imitateurs [12] ». Le texte n'en demeure pas moins incompréhensible, et Nodier va le remplacer par une fiction romanesque.

C'est à partir de l'acrostiche célèbre, composé par les initiales des trente-huit chapitres : *Poliam frater Franciscus Columna peramavit,* que Nodier écrit le roman de Francesco Colonna. On pourrait presque dire que tout réside dans la glose du « *peramavit* », intensif rare d'*amare*… En-deçà du texte, Nodier donne en effet une origine sentimentale au livre, qui serait la transcription allégorique de la relation platonique nouée entre le jeune Francesco Colonna et l'inaccessible Polia des Poli (fig. 1).

Le récit révèle que sa passion, qu'il croyait non réciproque, est partagée. Francesco, qui a résolu d'entrer au couvent, pour préserver la pureté de l'amour, entraîne Polia à accepter un mariage spirituel : « Cette terre n'est qu'un lieu de passage où les âmes viennent s'éprouver ; et si votre âme, aussi fidèle qu'elle est dévouée, reste mariée à la mienne pendant les années que le temps nous mesure encore, l'éternité tout entière est à nous [13]. » Comme l'écrit Giovanni Fazzini : « Ici le modèle interprétatif architectural, qui s'était consolidé en France au fil des siècles, s'affaiblit, le panorama mythologique s'atténue, laissant au premier plan sur la scène deux cœurs palpitants, à la recherche du soulagement et de la paix [14]. »

Le moine dominicain meurt peu après avoir écrit le livre, qu'il a remis à la dame de ses pensées [15]. En souvenir de cette relation extraordinaire, trente ans plus tard, Polia va le faire imprimer à grand frais chez Alde Manuce : elle en espère « un chef d'œuvre digne de votre nom et capable d'en perpétuer la mémoire dans tout l'avenir [16] ». Ici

8. Jean-François Jeandilou, « Le tribunal des lettre : Nodier et *Les Questions de littérature légale* », *RHLF*, 1999, p. 67.

9. Nodier, *Bibliographies des fous. De quelques livres excentriques*, supplément du *Bulletin du bibliophile*, 21, 1835, p. 23. Dès cette notice, caractérisée par la thématique de la folie, se profile la potentialité romanesque d'une histoire d'amour extraordinaire, qui s'épanouira dans la nouvelle.

10. *Loc. cit.*

11. Nodier, *Franciscus Columna*, notice de Jules Janin, Paris, Galerie des Beaux-arts, Techener, Paulin, 1844, p. 57.

12. *Ibidem*, p. 87.

13. *Ibid.*, p. 82.

14. G. Fazzini, article cité, p. 150-151 : « Qui il modello interpretativo architettonico consolidatosi nei secoli in Francia arretra, il panorama mitologico si attenua, lasciando sulla scena, in primo piano, due core palpitanti alla ricerca di solievo et di pace. »

15. C'est l'occasion pour Nodier d'une scène spectaculaire, puisque Colonna meurt le jour de sa profession religieuse, lorsqu'il s'étend sur le sol en signe de soumission. Nodier reprend en l'inversant une scène du récit italien (Livre II, chap. 2). C'est Polia qui entre en religion et cause la mort de Poliphile par son refus d'écouter ses supplications dans le « temple » où elle va faire ses vœux.

16. *Franciscus Columna*, *op. cit.*, p. 95.

le livre de bibliophile reprend le pas sur le roman d'amour : il ne s'agit pas de faire perdurer la mémoire de l'auteur, mais celle de l'imprimeur vénitien... La nouvelle est fondée sur des repères historiques, mais elle relève de la prestidigitation : elle fait disparaître le texte, en sauvant le livre et créant un roman biographique.

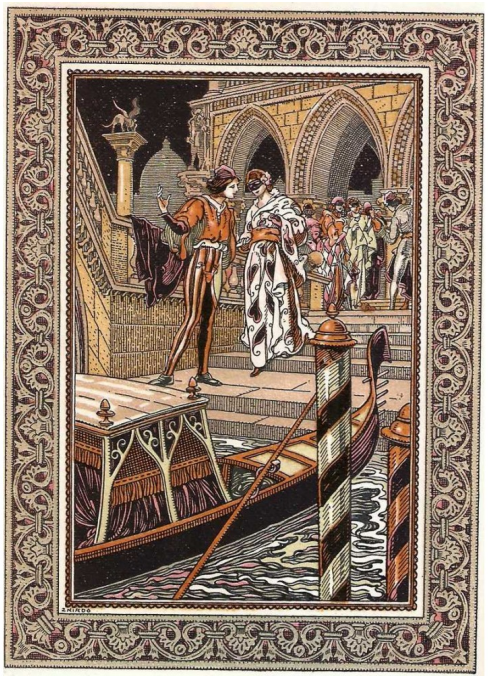


FIGURE 1 – Illustration de Jose Triado, pour une édition espagnole du conte de Nodier (Barcelone, Escola d'Arts Gràfiques, 1936).

Enfin, derrière le tour de passe-passe, bien à la manière de Nodier, se profile le fantasme du bibliophile, qui ne possédait pas d'exemplaire du *Poliphile*, et qui aurait sans doute rêvé de compter ce « géant » dans sa collection. C'est sur une note étonnamment prosaïque que s'achève le texte : « un livre magnifique... et pas cher [17] », ce qui vient renforcer la dimension compensatoire de la nouvelle : Nodier la compose à défaut de posséder le livre et de comprendre le texte [18].

2 Un texte illisible

C'est aussi la question de la lisibilité du *Songe de Poliphile* que posait Mirabeau en 1780 dans ses *Contes* :

> Son ouvrage peut passer pour un des plus singuliers monuments littéraires qui aient paru au moment de la renaissance des lettres. C'est un amas indigeste d'érudition sacrée et profane, qui forme le plus étrange contraste :

17. *Ibidem*, p. 98.

18. « L'*Hypnerotomachia Poliphili* [...] est restée lettres closes pour le grand Vossius comme pour nous », *Bibliographie des fous*, *op. cit.*, p. 23.

> la liturgie et la mythologie y sont sans cesse entremêlées : on y voit des hiéroglyphes, des épitaphes, des inscriptions latines, arabes, hébraïques, et surtout des descriptions éternelles d'architectures, de pyramides, d'obélisques, de ruines d'architraves, de frises, de corniches. Au milieu de cette ridicule bigarrure, on a recueilli quelques traits qui ont paru pouvoir former un conte agréable à lire. [19]

Au siècle des Lumières, l'obscurité du texte est devenue inassimilable ; le livre de Colonna ne peut que servir de mine où puiser quelques idées. La « ridicule bigarrure » doit disparaître. Mais Mirabeau y trouve quand même un minimum d'agréments potentiels pour le lecteur. Le cadre antique et la titillation du désir, dont l'accomplissement se trouve sans cesse repoussé, l'ont visiblement séduit. Du texte d'origine, il ne reste que la trame d'ensemble ; les descriptions ont été réduites de façon drastique. Des nombreuses inscriptions qui parsèment le texte, seule survit une épitaphe latine, traduite intégralement par Mirabeau, qui raconte l'histoire jugée touchante de Léontia et Lollius (fig. 2) [20]. Cet épisode est comme un résumé de roman grec ; il accumule péripéties et malheurs, jusqu'à la réunion des amants dans la mort : « Le triste sort de ces deux tendres amants fit couler nos larmes [21] ». Le songe s'interrompt au moment où Poliphile va posséder physiquement Polia : « Ivre d'amour et de désirs, je dévorais tous tes charmes et je volai au bonheur, lorsque je m'éveillai [22]. » Il n'est plus question ici de la réaction de la belle aux baisers de son amant, ni de la dissipation de son image onirique (fig. 3). L'œuvre est réduite à une vignette antiquisante, séduisante et touchante à la fois, telle les culs de lampe rococo de tant de livres de ce temps. Du livre comme objet de collection, ce qu'il était déjà [23], Mirabeau ne dit rien…

C'est à une entreprise d'une autre ampleur que se livre Jacques-Guillaume Legrand (1753-1807), au tout début du XIX^{e} siècle. Le texte de Francesco Colonna bénéficia d'une nouvelle traduction, la première depuis le XVI^{e} siècle [24]. Elle marque, un demi-siècle avant Nodier, sinon un tournant, au moins une étape singulière, dans la réception française du texte.

---

19. « Songe de Poliphile », *in* [Honoré Gabriel Riquetti, comte de Mirabeau], *Recueil de contes*, Londres, 1780, vol. 2, p. 15.

20. L'inscription appartient à la « catabase » symbolique de Poliphile, qui après une vision infernale (en peinture), parcourt un cimetière parsemé d'épitaphes. Dans la fiction italienne, l'original est en grec et Poliphile le traduit en latin.

21. Mirabeau, *op. cit.*, p. 35.

22. *Ibidem*, p. 37.

23. Voir ci-dessous les remarques de Jacques-Guillaume Legrand. Pour certains critiques, le livre a été conçu comme objet de collection : Feliciano Benvenuti souligne « le fait que l'on se trouve en présence d'un livre très coûteux, presque *per unicum*, et il faut alors penser à une clientèle particulièrement intéressée, soit par intérêt culturel, soit par motivation qu'on dira bibliophilique d'une acquisition de prix : en somme un vrai livre d'amateur ». («la constatazione che si è in presenza di un libro costosissimo, quasi per unicum, per il quale si deve pensare, e si doveva pensare allora, ad un mercato particolarmente interessato, sia per l'interesse culturale, sia per la motivazione che direi collezionista di un acquisto prezioso : un vero libro da amatore ». Feliciano Benvenuti, « Polifilo a giudizio », *in* A. Scarsella (dir.), *Intorno al Polifilo*, *op. cit.*, p. 14.)

24. [Colonna], *Songe de Poliphile, traduction libre de l'italien par J.-G. Legrand*, Paris, P. Didot, 1804. La traduction de Legrand fut réimprimée à Parme (alors sous domination française) chez Bodoni en 1811. L'ouvrage publié en 1772 à Paris et Bordeaux, chez Antoine Pallandre, sous le titre *Les Amours de Polia, ou le songe de Poliphile, traduit de l'italien*, in-12 de 31 pages en gros caractères, n'est qu'un résumé très sommaire de l'œuvre.

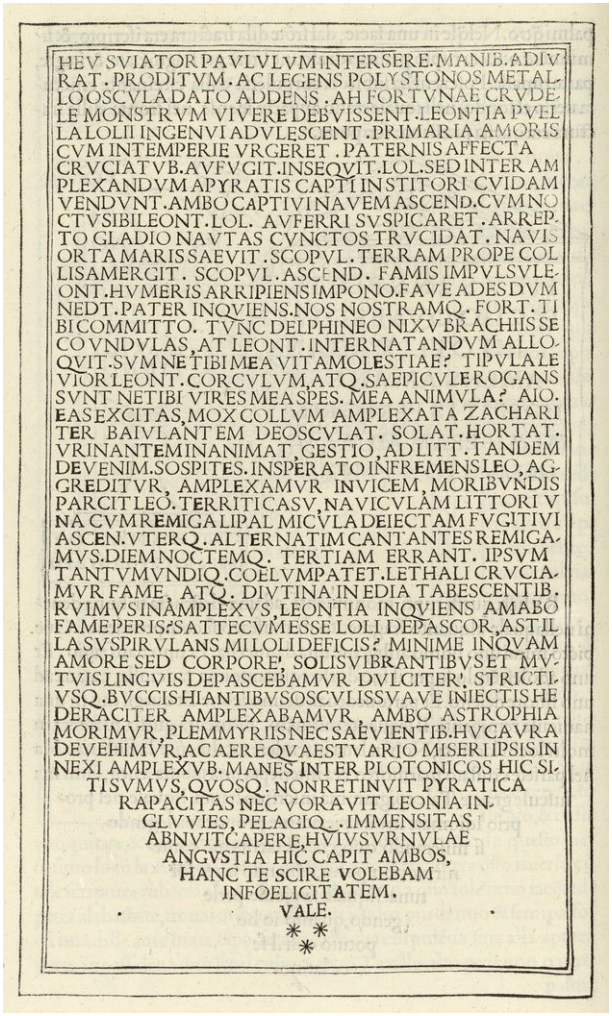
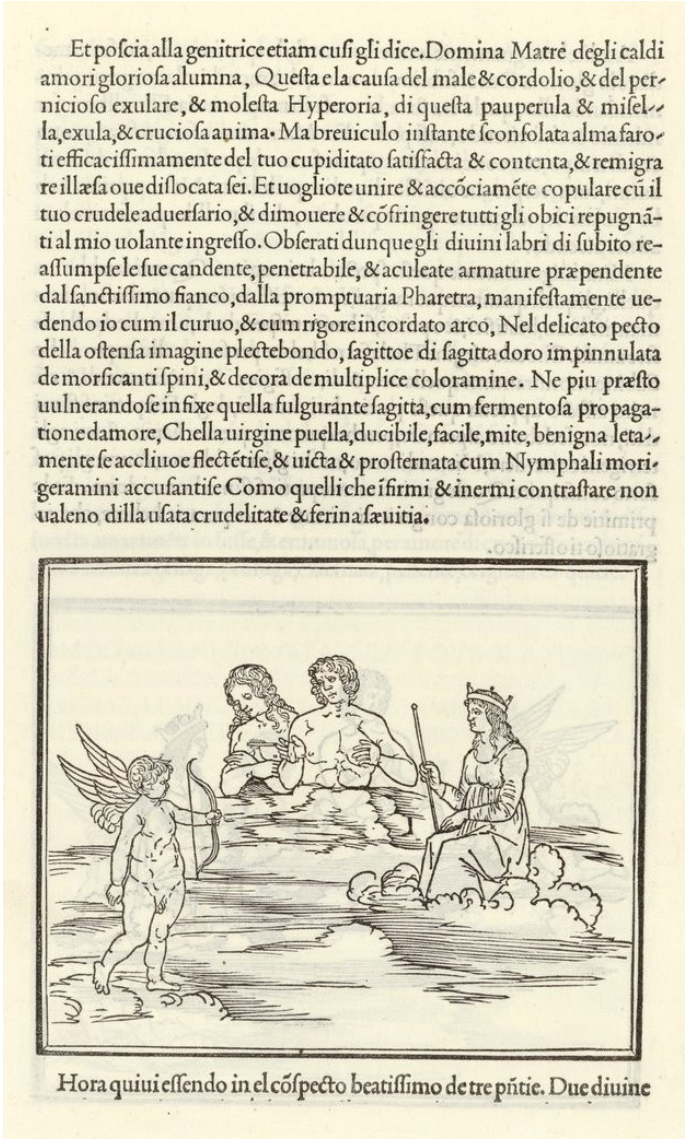

HEV SVIATOR PAVLVLVM INTERSERE. MANIB. ADIV
RAT. PRODITVM. AC LEGENS POLYSTONOS METAL
LO OSCVLA DATO ADDENS. AH FORTVNAE CRVDE
LE MONSTRVM VIVERE DEBVISSENT. LEONTIA PVEL
LA LOLII INGENVI ADVLESCENT. PRIMARIA AMORIS
CVM INTEMPERIE VRGERET. PATERNIS AFFECTA
CRVCIATVB. AVFVGIT. INSEQVIT. LOL. SED INTER AM
PLEXANDVM APYRATIS CAPTI INSTITORI CVIDAM
VENDVNT. AMBO CAPTIVI NAVEM ASCEND. CVM NO
CTV SIBILEONT. LOL. AVFERRI SVSPICARET. ARREP.
TO GLADIO NAVTAS CVNCTOS TRVCIDAT. NAVIS
ORTA MARIS SAEVIT. SCOPVL. TERRAM PROPE COL
LISA MERGIT. SCOPVL. ASCEND. FAMIS IMPVLSVLE
ONT. HVMERIS ARRIPIENS IMPONO. FAVE ADES DVM
NEDT. PATER INQVIENS. NOS NOSTRAMQ. FORT. TI
BI COMMITTO. TVNC DELPHINEO NIXV BRACHIIS SE
CO VNDVLAS, AT LEONT. INTERNATANDVM ALLO.
QVIT. SVM NE TIBI MEA VITA MOLESTIAE? TIPVLA LE
VIOR LEONT. CORCVLVM, ATQ. SAEPICVLE ROGANS
SVNT NE TIBI VIRES MEA SPES. MEA ANIMVLA? AIO.
EAS EXCITAS, MOX COLLVM AMPLEXATA ZACHARI
TER BAIVLANTEM DEOSCVLAT. SOLAT. HORTAT.
VRINANTEM INANIMAT, GESTIO, AD LITT. TANDEM
DEVENIM. SOSPITES. INSPERATO INFREMENS LEO, AG
GREDITVR, AMPLEXAMVR INVICEM, MORIBVNDIS
PARCIT LEO. TERRITI CASV, NAVICVLAM LITTORI V
NA CVM REMIGA LIPAL MICVLA DEIECTAM FVGITIVI
ASCEN. VTERQ. ALTERNATIM CANTANTES REMIGA.
MVS. DIEM NOCTEMQ. TERTIAM ERRANT. IPSVM
TANTVM VNDIQ. COELVM PATET. LETHALI CRVCIA.
MVR FAME, ATQ. DIVTINA IN EDIA TABESCENTIB.
RVIMVS IN AMPLEXVS, LEONTIA INQVIENS AMABO
FAME PERIS? SATTECVM ESSE LOLI DEPASCOR, AST IL
LA SVSPIRVLANS MI LOLI DEFICIS? MINIME INQVAM
AMORE SED CORPORE', SOLIS VIBRANTIBVS ET MV.
TVIS LINGVIS DEPASCEBAMVR DVLCITER'. STRICTI.
VSQ. BVCCIS HIANTIBVS OSCVLIS SVAVE INIECTIS HE
DERACITER AMPLEXABAMVR, AMBO ASTROPHIA
MORIMVR, PLEMMYRIIS NEC SAEVIENTIB. HVC AVRA
DEVEHIMVR, AC AERE QVAE STVARIO MISERI IPSIS IN
NEXI AMPLEXVB. MANES INTER PLOTONICOS HIC SI.
TIS VMVS, QVOSQ. NON RETINVIT PYRATICA
RAPACITAS NEC VORAVIT LEONIA IN.
GLVVIES, PELAGIQ. IMMENSITAS
ABNVIT CAPERE, HVIVS VRNVLAE
ANGVSTIA HIC CAPIT AMBOS,
HANC TE SCIRE VOLEBAM
INFOELICITATEM.
VALE.
* *
*

Figure 2 – Épitaphe de Leontia et Lollius (*Hypnerotomachia Polifili*, Venise, Alde Manuce, 1499).

Dès la page de titre, le traducteur précise la nature de son projet, en ajoutant la mention « traduction libre ». Legrand partage le constat de départ de Mirabeau : le texte de l'*Hypnerotomachia* est devenu, pour le public de l'époque, illisible. Dans sa « Notice », il déclare d'abord, à propos des traductions du XVI^e^ et du XVII^e^ siècle : « ces traductions sont si gauloises qu'il est aujourd'hui impossible de les lire [25] ». Rebuté par le style suranné des traductions, il se force à lire l'original « dont le style est également diffus et embarrassé [26] ». À la critique de la traduction succède celle de l'original.

25. *Songe de Poliphile, traduction libre*, *op. cit.*, p. 5.
26. *Ibidem*, p. 8.


Et poſcia alla genitrice etiam cuſi gli dice. Domina Matrè degli caldi amori glorioſa alumna, Queſta e la cauſa del male & cordolio, & del pernicioſo exulare, & moleſta Hyperoria, di queſta pauperula & miſella, exula, & crucioſa anima. Ma breuiculo inſtante ſconſolata alma faroti efficaciſſimamente del tuo cupiditato ſatiſfacta & contenta, & remigra re illæſa oue diſlocata ſei. Et uogliote unire & accõciaméte copulare cũ il tuo crudele aduerſario, & dimouere & cõfringere tutti gli obici repugnãti al mio uolante ingreſſo. Obſerati dunque gli diuini labri di ſubito reaſſumpſe le ſue candente, penetrabile, & aculeate armature præpendente dal ſanctiſſimo fianco, dalla promptuaria Pharetra, manifeſtamente uedendo io cum il curuo, & cum rigore incordato arco, Nel delicato pecto della oſtenſa imagine plectebondo, ſagittoe di ſagitta doro impinnulata de morſicanti ſpini, & decora de multiplice coloramine. Ne piu præſto uulnerandoſe in fixe quella fulgurante ſagitta, cum fermentoſa propagatione damore, Chella uirgine puella, ducibile, facile, mite, benigna letamente ſe accliuoe flectétiſe, & uicta & proſternata cum Nymphali morigeramini accuſantiſe Como quelli che ífirmi & inermi contraſtare non ualeno dilla uſata crudelitate & ferina ſæuitia.

Hora quiui eſſendo in el cõſpecto beatiſſimo de tre pñtie. Due diuine

Figure 3 – Dernière image du récit (*Hypnerotomachia Polifili*, Venise, Alde Manuce, 1499).

Qu'est-ce qui fait alors l'intérêt du livre ? La valeur ne réside pas le texte, mais dans ce qu'il décrit, et qui est illustré par les bois gravés : « Les figures gravées sur bois qui sont jointes à toutes les éditions, et dont plusieurs sont d'un dessin à la fois élégant et naïf, ont fait rechercher ce livre, et l'ont rendu très rare [27]. » L'objet livresque vaut par son illustration, ce qui tend à faire disparaître le texte, alors même que tout le

27. *Ibid.*, p. 5.

projet éditorial repose sur un lien fort, au fil de la lecture, entre le texte et l'image. Comme l'écrit Françoise Charpentier, « plus que tout autre le *Poliphile* est un livre objet où le visible a autant à dire que le lisible [28] » (fig. 4).

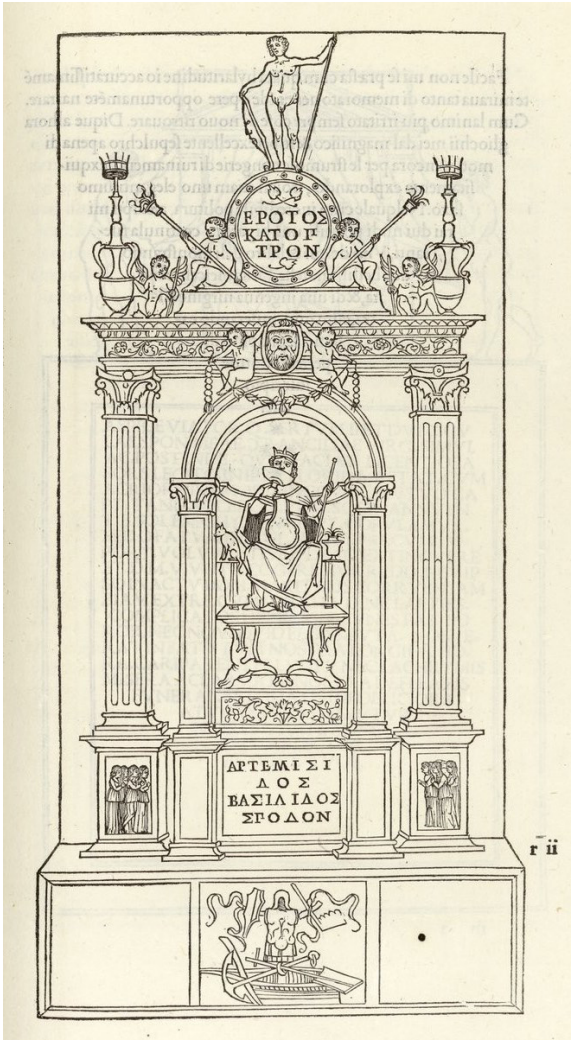


Figure 4 – Mausolée monumental, (*Hypnerotomachia Polifili*, Venise, Alde Manuce, 1499).

Le goût pour l'architecture est ce qui motive Jacques-Guillaume Legrand [29] : « [...] j'ai été curieux de connaître un ouvrage auquel différents auteurs attribuent en partie la renaissance du goût pour l'architecture en France et même en Italie ; c'était le

28. Françoise Charpentier, « Compte rendu de l'édition de Gilles Polizzi », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, 41, 1995, p. 156. Sur le rapport entre texte et images, voir notamment les travaux d'April Oettinger (notamment sa contribution au volume *Intorno al Polifilo*, *op. cit.*, « The Introduction to the Dreamer and the Dream in the *Hypnerotomachia Poliphili* », p. 31-46).

29. Il exhibe d'ailleurs sur la page de titre sa qualité d'architecte des monuments publics.

sentiment de Félibien[30] ». Dans sa *Dissertation touchant l'architecture antique et l'architecture gothique*, Félibien consacre en effet plusieurs pages au *Poliphile*, qui à ses yeux fait revivre l'esprit de Vitruve (fig. 5)[31].

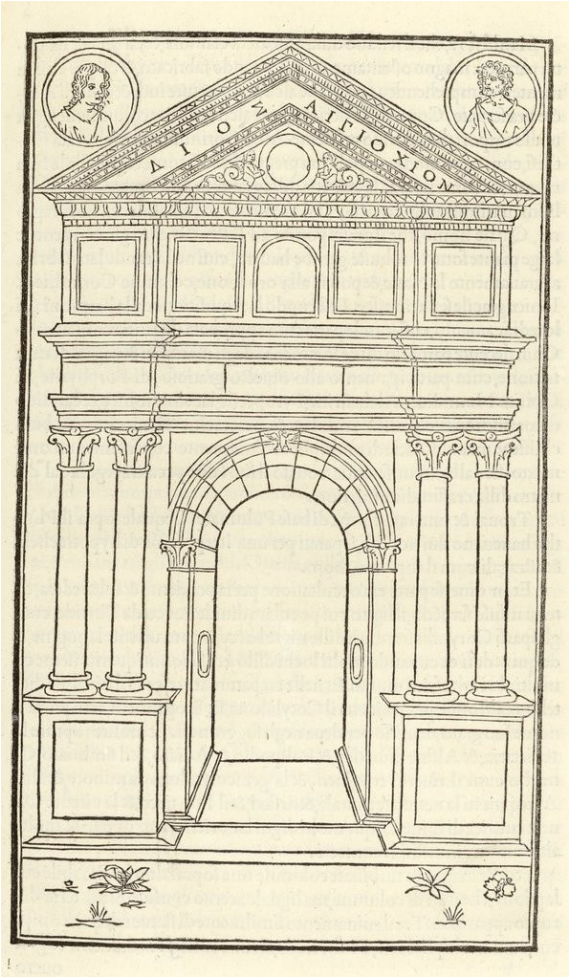


Figure 5 – Portail monumental (*Hypnerotomachia Polifili*, Venise, Alde Manuce, 1499).

C'est donc d'abord la réception de l'ouvrage[32], une de ses interprétations, par un « connaisseur » du siècle précédent, qui légitime le texte en l'envisageant comme une galerie d'architecture antique[33].

30. *Songe de Poliphile, traduction libre*, *op. cit.*, p. 6.

31. Jean-François Félibien des Avaux, *Les Plans et les descriptions de deux des plus belles maisons de campagne de Pline le consul*, Paris, Delaulne frères, 1699. La dissertation est ajoutée à la fin de l'ouvrage.

32. Legrand cite les artistes et littérateurs qui se sont inspirés du livre : Le Bernin, Perrault, Lesueur, Poussin, La Fontaine.

33. Dans la notice qu'il consacre au *Poliphile* dans ses *Annales de l'imprimerie des Alde*, Antoine Renouard, qui connaissait Legrand, et lui avait prêté l'original italien, indique que le traducteur envisageait

Cela dit, Legrand ne le considère pas absolument sans valeur littéraire : « Au milieu de beaucoup d'incohérences que le titre de songe peut rendre excusables, on ne peut nier qu'il n'y ait aussi beaucoup d'imagination [34]. » Le tournant des XVIII^e^ et XIX^e^ siècles insiste, comme on sait, sur les valeurs positives de l'imagination, qui n'est plus maîtresse d'erreur, mais force de représentation. Pour Legrand, le *Poliphile* n'est donc pas seulement un beau livre, mais aussi une œuvre littéraire, ce qui contraste avec la position de Mirabeau ; il le qualifie d'ailleurs de « véritable roman pittoresque [35] ». L'appellation mérite qu'on s'y arrête un instant ; elle met au premier plan la dimension visuelle du texte, qui plaira au peintre et plus généralement aux artistes, d'où le choix de l'adjectif, qui commence aussi à prendre un sens esthétique mélioratif [36]. Le qualificatif inscrit ainsi le texte dans une autre lignée générique que celle des songes narratifs : celle des *Images* de Philostrate, qui relient par une déambulation une suite d'*ekphraseis*.

Le traducteur situe aussi le récit par rapport aux œuvres contemporaines, en contraste avec le romanesque à la mode :

> Je n'ai cependant pas eu la prétention de donner à cette suite de tableaux l'intérêt d'un de ces romans à grands effets et à fortes situations auxquels les traductions ou les imitations de l'anglais nous ont si fort accoutumé : on a vu que c'est plutôt une chaîne continuelle de descriptions dont les anneaux se succèdent même avec une sorte d'uniformité. [37]

L'intrigue amoureuse n'est clairement pas au premier plan pour Legrand, elle a une fonction ancillaire :

> L'amour y est introduit pour satisfaire au titre de roman ; le travail de l'imagination ardente qui l'a créé peut bien aussi le lui mériter : mais on n'y trouvera point de ces scènes orageuses, ni de ces évènements terribles et inattendus qui affectent l'âme par des impressions profondes et déchirantes avec lesquelles on prétend s'amuser beaucoup aujourd'hui. [38]

Le traducteur ne supporte d'ailleurs pas le caractère du protagoniste dans l'original, qu'il qualifie de « poltron insupportable » et s'autorise à le transformer en « observateur tranquille [39] », ce qui minore les dimensions psychologiques et initiatiques, pour mettre en avant les descriptions architecturales. C'est bien l'élève de Jean-François Blondel et le proche de Quatremère de Quincy qui traduit le *Poliphile*, en lui donnant un habit néo-classique, aux antipodes du roman d'amour qu'en fit quelques décennies plus tard Charles Nodier.

---

une édition illustrée (*Annales de l'imprimerie des Alde* (2^e^ édition), s.n., Paris, 1825, vol. 1, p. 52). Renouard qualifie l'ouvrage de « bizarre », mais le définit aussi comme « une suite de descriptions pittoresques, d'idées architecturales souvent neuves et ingénieuses ». *Ibidem*, p. 51.

34. *Songe de Poliphile, traduction libre*, *op. cit.*, p. 6-7.
35. *Ibidem,* p. 2.
36. Voir Will Munsters, *La Poétique du pittoresque en France de 1700 à 1830*, Genève, Droz, 1991.
37. *Songe de Poliphile, traduction libre*, *op. cit.*, p. 178.
38. *Ibidem,* p. 178-179.
39. *Ibid.*, p. 176.

L'esthétique de Legrand s'exprime dans l'antithèse, reprise de Boileau, entre un ruisseau tranquille et un torrent fougueux [40] ; elle lui permet d'opposer sa réécriture du texte de Colonna aux productions échevelées de son époque :

> Le *Songe de Poliphile* ne peut être mis en comparaison avec ces torrents littéraires : c'est plutôt l'image d'un ruisseau qui serpente doucement dans la prairie, s'y cache quelquefois dans l'herbe touffue, sous les saules courbés, ou dans les décombres de quelque antique édifice. [41]

Si la traduction de Legrand s'inscrit dans la réception architectonique du *Songe de Poliphile*, elle a pour particularité de prendre en compte la littérarité du texte. Le livre précieux passe au second plan, pour laisser la place à un livre d'images littéraires, que le traducteur s'est efforcé de rendre de nouveau lisible pour le lecteur de son époque. On est loin de la désinvolture de Mirabeau, mais la liberté est revendiquée : « j'ai souvent retranché du texte, et quelquefois même je me suis permis d'ajouter et d'étendre ce qu'une idée originale m'inspirait [42]. » Si l'on constate une réduction du foisonnement polysémique du texte, elle coexiste avec une véritable saisie linguistique et littéraire. C'est dans cette optique philologique (et comparatiste…) que Legrand donne à lire en appendice la version italienne du premier chapitre et sa traduction par Jean Martin… Il inscrit de ce fait son imitation dans une chaîne textuelle séculaire, et fait du *Poliphile* un modèle littéraire, par la liberté même d'imitation qu'il permet.

3 Le foisonnement polysémique problématique

Comme le note Gilles Polizzi, par sa polysémie, le *Songe de Poliphile* est un « livre-monde », mais aussi un « livre-monstre [43] ». C'est ce balancement qui structure l'analyse très détaillée qu'en fait, au milieu du XVIII[e] siècle, le polygraphe Prosper Marchand [44]. Elle mérite qu'on s'y arrête, car elle est sans doute le point de basculement de la réception française du texte italien (dans sa version d'origine comme dans sa naturalisation française). La polysémie y devient problématique. Elle est même récusée, alors même qu'elle fascine visiblement encore le polygraphe.

Dès le début de la notice, on note une méfiance certaine chez Prosper Marchand. L'auteur du *Poliphile* lui apparaît « incomparablement plus renommé qu'estimable » et son livre « d'un goût fort particulier et fort bizarre [45] ». On note la récurrence de ce champ du bizarre, rencontré dans les lectures ultérieures. De ce fait, Marchand critique l'enthousiasme de certains thuriféraires de l'œuvre, « entrainés sans doute par un zèle encore plus aveugle qu'indiscret », qui l'ont considéré comme « une très

40. Nicolas Boileau, *Art poétique* [1674], in *Œuvres poétiques*, Paris, Imprimerie générale, 1872, vol. 1, p. 209 : « J'aime mieux un ruisseau qui sur la molle arène / Dans un pré plein de fleurs lentement se promène / Qu'un torrent débordé, qui, d'un cours orageux / Roule plein de gravier, sur un terrain fangeux. »

41. *Songe de Poliphile, traduction libre*, *op. cit.*, p. 179.

42. *Ibidem*, p. 8.

43. *Le Songe de Poliphile*, éd. Polizzi, *op. cit.*, p. XVII.

44. Prosper Marchand (1678-1756) est un libraire, journaliste et érudit huguenot, réfugié à La Haye, rédacteur au *Journal littéraire*. Son *Dictionnaire historique* (La Haye, 1758-1759) est une publication posthume, à partir de notes manuscrites, mises en ordre par son exécuteur testamentaire, Jean Alamand. Voir Christiane Berkvens-Stevelinck, *Prosper Marchand. La vie et l'œuvre, 1678-1756*, Leyde, Brill, 1987.

45. Prosper Marchand, *Dictionnaire historique*, La Haye, 1758-1759, vol. 1, p. 194.

excellente pièce, qui peut être très justement être comparée et opposée à ce que les Anciens nous ont transmis de meilleur et plus parfait [46] ». Il est bien plutôt « une pièce fort irrégulière et très médiocre [47] ». La note qui développe cette expression est d'ailleurs beaucoup plus longue que celle qui concerne les éloges.

Il n'en demeure pas moins que Marchand déploie des trésors d'érudition pour rendre compte de l'ouvrage et qu'il lui consacre une analyse très détaillée. Le dispositif textuel signe la perspective érudite (et aussi l'histoire du volume posthume), car il combine un double système de notes, infrapaginales, sur deux colonnes, et marginales, pour les références (fig. 6).

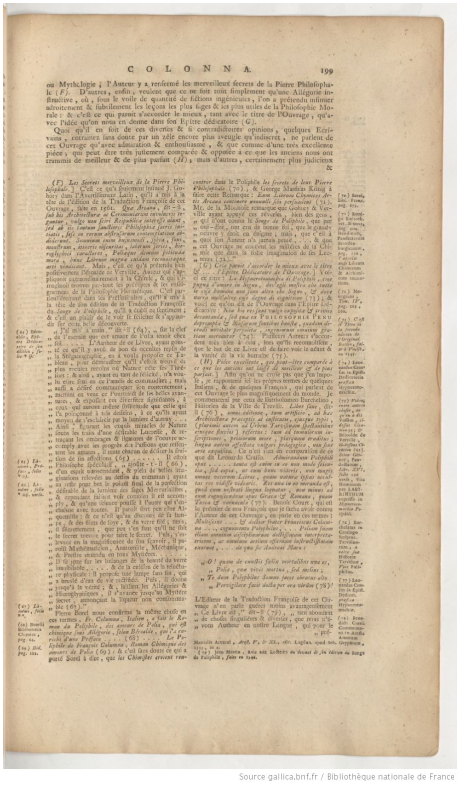

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Figure 6 – Prosper Marchand, *Dictionnaire historique*, La Haye, 1758-1759, vol. 1, p. 199.

46. *Ibidem*, p. 199.

47. En note, il le rapproche du *Criticon* de Balthasar Gracian « ouvrage tout parsemé de jeux de mots fort fades et de plaisanteries fort insipides, et tout plein d'un bout à l'autre de pensées si fausses et même ridicules qu'on est souvent étonné de les trouver accompagnées de si bonnes et quelquefois même de si excellentes. » (*ibid.*, p. 202, note I.) Il cite aussi Don Antonio Augustino, évêque de Tarragone, qui le méprise comme « amas confus d'imagination et de folies également ridicules et inintelligibles » (*loc. cit.*).

L'annotation est spectaculairement hypertrophiée : les notes infrapaginales consacrées aux premières lignes du texte principal envahissent trois pleines pages successives ; elles supplantent le texte commenté et les notes marginales se déplacent en pied de page… Une partie de l'érudition vise à l'établissement de l'identité de Francisco Colonna, dont le nom est fourni par l'acrostiche formé par les lettres initiales des trente-huit chapitres [48]. La recherche de l'identité de Polia occupe autant de place que celle de Francesco Colonna. À la différence d'autres commentateurs ultérieurs, comme Andrew Lang [49], Marchand n'évoque pas du tout la possibilité qu'elle soit un personnage d'invention.

Une part importante de ses réflexions concerne aussi le sens de l'œuvre. Celles-ci visent clairement à invalider la plupart des interprétations qui en ont été données précédemment :

> Comme on ne découvre pas aisément quel est le vrai but que s'est proposé son auteur, de même qu'au fameux *Roman de la Rose*, on lui en a prêté, non seulement de peu naturels, mais même d'absolument ridicules, et les savants, qui se sont obstinés à le pénétrer, n'ont pas manqué de débiter à ce sujet bien des visions et des chimères. [50].

Marchand entreprend de réfuter les interprétations historique, romanesque, allégorique et alchimique qui relèvent à ses yeux du délire herméneutique (l'hendiadyn « visions et chimères » est assez significatif sur ce point). Une longue note est consacrée à la critique de chacune d'elles. La plus développée concerne la lecture alchimique, avec de longues citations de Béroalde de Verville. Quant à la valeur des descriptions d'architecture, Marchand concède, au sujet de Colonna, « qu'il était très bon architecte » mais ajoute aussitôt qu'on remarquera que « quelque peu judicieux que soit un auteur, il ne laisse pas souvent d'en imposer à beaucoup de savants [51] ». Il cite cependant longuement Félibien, qui est élogieux, mais dont le texte est soumis au *caveat* initial…

L'objectif de Marchand est de réduire la polysémie pour affirmer la dimension purement morale du récit :

> D'autres, enfin, veulent que ce ne soit tout simplement qu'une allégorie instructive, où, sous le voile de quantité de fictions ingénieuses, l'on a prétendu insinuer adroitement et subtilement les leçons les plus sages et les plus utiles de la philosophie morale, et c'est ce qui paraît s'accorder le

48. On se souvient que la nouvelle bibliographique de Nodier s'enracinait dans la recherche d'une origine biographique à la composition de l'ouvrage, et portait dans son titre une partie de l'acrostiche : Franciscus Columna (et non Francesco Colonna).

49. Andrew Lang (1844-1912) est un homme de lettres et bibliophile écossais, qui réédita à la fin du XIX^{e} siècle la version anglaise du livre de Colonna : *The Strife of love in a dream being the elizabethan version of the first book of the Hypnerotomachia of Francesco Colonna. A new edition by Andrew Lang*, Londres, David Nutt, 1890. Il écrit (p. IX) : « We must guess for ourselves whether she was once a living girl, whether she was a mere ideal, or whether she is an allegory of antique beauty and learning. » (Nous devons deviner par nous-mêmes s'il s'agit d'une véritable jeune fille, ou seulement d'une pure idée, ou encore d'une allégorie de la beauté et du savoir antiques.)

50. Marchand, *Dictionnaire historique*, *op. cit.*, p. 198.

51. *Ibidem*, note K, p. 202.

> mieux tant avec le titre de l'ouvrage qu'avec l'idée qu'on nous en donne dans son épître dédicatoire. [52]

Le titre complet du livre, en latin dans l'édition aldine de 1499, est en effet programmatique : *Hypnetoramachia Poliphili, ubi humana omnia non nisi somnium esse docet atque obiter plurima scitu sane quam digna commemorat* [53].

Mais Marchand ne développe pas le profit moral qu'on peut tirer de l'ouvrage. Il est étrangement laconique à ce sujet : « Plusieurs auteurs [...] reconnaissent que le but de ce livre est de faire voir le néant et la vanité de le vie humaine... [54] », ce qui, on en conviendra, est fort réducteur et assez éloigné du texte de Colonna... Il indique dans une note marginale que ces auteurs sont Vossius, Verville et Gessner, mais il ne les cite pas du tout, alors même qu'ils sont garants de ce qui est, selon lui, le seul sens de l'œuvre. C'est finalement essentiellement le titre qui vient étayer l'interprétation morale. Le jugement qui dénonce l'enthousiasme excessif de certains lecteurs et réduit le texte à l'irrégularité et à la médiocrité suit immédiatement la défense du sens moral et vient en réduire finalement la portée. Le bilan est donc bien mince... et la notice ressortit finalement à la critique rationaliste des croyances erronées, qui feraient du livre hermétique un miroir de vérité.

Marchand n'est cependant pas seulement un représentant de l'esprit des Lumières (où d'un aspect de celui-ci [55]), il est aussi, et c'est un point qui me semble capital, déjà témoin de la dichotomie entre le livre et le texte, qui nous occupe depuis le début de ce parcours :

> Et si quelques curieux le recherchent encore aujourd'hui avec zèle et empressement, c'est beaucoup moins par rapport à lui-même que par rapport à l'élégance et à la beauté des figures dont il est accompagné. Effectivement, il est tout rempli d'excellents dessins d'architecture, de sculpture, de peinture, etc. dont les amateurs de ces beaux-arts font un très grand cas. [56]

4 Livre-objet ou livre-monde ?

Notre parcours nous a conduit du roman d'un livre, chez Nodier, à ce point nodal, moment qui voit naître la séparation entre la forme livresque et le sens du texte, et enregistre la crise de sa polysémie. Au XVI^{e} siècle, la perspective interprétative et esthétique était bien différente. L'obscurité n'apparaissait pas comme un obstacle mais au contraire comme une ruse auctoriale, qui rendait le texte d'autant plus intéressant que le sens n'était pas donné mais à construire (fig. 7 et 8).

52. *Ibid.*, p. 199.

53. *Loc. cit.*, note G. Jean Martin le traduit ainsi : « Discours du songe de Poliphile, déduisant comme Amour le combat à l'occasion de Polia, sous la fiction de quoi l'auteur montrant que toutes choses terrestres ne sont que vanité, traite de plusieurs matières profitable et dignes de mémoire » (*Hypnérotomachie ou Discours du Songe de Poliphile*, Paris, Kerver [1546] 1561, page de titre).

54. Marchand, *Dictionnaire historique*, *op. cit.*., p. 199, note G.

55. On sait, au moins depuis l'ouvrage de Roland Mortier, *Clartés et ombres du siècle des Lumières* (Genève, Droz, 1969), que l'esprit des Lumières ne saurait être réduit à la critique rationaliste du préjugé et de la superstition.

56. Marchand, *Dictionnaire historique, op. cit.*, p. 200-202.


numiſmati in circo. Vno ſacello cum patefacta porta, cum una ara ī medio. Nouiſſimamente erano dui perpendiculi. Le quale figure ī latino cu ſi le interpretai.

DIVO IVLIO CAESARI SEMP. AVG. TOTIVS ORB. GVBERNAT. OB ANIMI CLEMENT. ET LIBER. ALI TATEM AEGYPTII COMMVNIA ERE. S. ERE XERE.

Similmente in qualũque fron te del recenſito ſuppoſito qua drato, quale la prima circulata figura, tale unaltra ſe pſtaua a li nea & ordīe della prima a la de xtra planitie dũque mirai an cora tali eleganti hieroglyphi, primo uno uiperato caduceo. Alla ima parte dilla uirga dil quale, & de qui, & deli, uidi u na formica che ſe creſceua ī ele phanto. Verſo la ſupernate æ qualmente dui elephāti decref ceuano in formice. Tra queſti nel mediaſtimo era uno uaſo PACE, AC CONCORDIA PAR cum foco, & dalaltro lato una VAE RESCRESCVNT, DISCOR conchula cum aqua. cuſi io li DIAMAXIMAE DECRESCVNT. interpretai. Pace, ac concordia paruæ res creſcũt, diſcordia ma ximæ decreſcunt.

Figure 7 – Hiéroglyphes et médaillons (*Hypnerotomachia Polifili*, Venise, Alde Manuce, 1499).

Dans l'avertissement du traducteur Jean Martin, le plaisir du texte comme son profit sont clairement liés à la sagacité interprétative du lecteur :

> Vous pouvez croire Messeigneurs que dessous cette fiction il y a beaucoup de bonnes choses cachées, qu'il n'est licite révéler, et aussi n'auriez-vous point de plaisir si l'on vous les spécifiait particulièrement : car jamais ne gouteriez la saveur du fruit qui se peut cueillir en cette lecture ; par quoi ne vous en dirai autre chose, ains remettrai le tout à l'exercice de vos études. [57]

La profusion est richesse, qu'importent les scories. Dans la dédicace de la version française au cardinal de Lenoncourt, le même Jean Martin écrivait : « Le livre est tant abondant de choses singulières et diverses que nous n'avons auteur en notre

57. *Hypnérotomachie ou Discours du Songe de Poliphile*, op. cit., « Aux lecteurs », n. p.

langue qui pour le présent s'y puisse comparer[58]. » Le récit est donc vu comme une fiction ingénieuse à déchiffrer et non un « amas indigeste d'érudition sacrée et profane » comme chez Mirabeau. Le parcours de la réception du *Songe de Poliphile* est donc, on espère l'avoir montré, fortement orienté par la question de la crise de la polysémie, qui, au cours du XVIII[e] siècle, fait passer les lecteurs de la fascination à la répulsion et rend le texte illisible. L'éclat de la forme livresque éclipse alors le texte… Quand l'ombre du sens disparaît, seul demeure un bel objet, qu'on admire, qu'on collectionne, mais qui n'ouvre plus à l'étrangeté séduisante du monde de Poliphile.



Figure 8 – Les 3 portes (*Hypnerotomachia Polifili*, Venise, Alde Manuce, 1499).

58. *Ibidem*, « A monseigneur [. . .] Henri de Lenoncourt », n. p.

Bibliographie

[Colonna, Francesco], *Hypnerotomachia Poliphili*, éd. Giovanni Pozzi et Lucia Ciapponi, Padoue, Antenore, [1964] 1968, 2 vol.

[Colonna, Francesco], *Hypnerotomachia Poliphili*, éd. Gabriele Mino et Marco Ariani, Milan, Adelphi, 1999.

[Colonna, Francesco], *Hypnérotomachie ou Discours du Songe de Poliphile*, Paris, Kerver, [1546] 1561.

[Colonna, Francesco], *Le Songe de Poliphile*, Paris, Imprimerie nationale, [1994] 2004.

[Colonna, Francesco], *Les Amours de Polia, ou le songe de Poliphile, traduit de l'italien*, Paris, Antoine Pallandre, 1772.

[Colonna, Francesco], *Songe de Poliphile*, *traduction libre de l'italien par J.-G. Legrand*, Paris, P. Didot, 1804.

[Colonna, Francesco], *The Strife of love in a dream being the elizabethan version of the first book of the Hypnerotomachia of Francesco Colonna*, éd. Andrew Lang, Londres, David Nutt, 1890.

Benvenuti, Feliciano, « Polifilo a giudizio », *in* Alessandro Scarsella (dir.), *Intorno al* Polifilo, *Miscellanea Marciana*, XVI, Biblioteca Marciana, 2001, p. 13-16.

Berkvens-Stevelinck, Christiane, *Prosper Marchand. La vie et l'œuvre, 1678-1756*, Leyde, Brill, 1987.

Cadelano, Paola, « Albo corvo rarior : alla ricerca del *Polifilo* », *Miscellenea Marciana*, XIII, 1998, p. 185-221.

Charpentier, Françoise, Compte rendu « Colonna, Francesco, *Le Songe de Poliphile*, Gilles Polizzi (dir.) », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, 41, 1995, p. 155-158.

Fazzini, Giovanni, « Charles Nodier e il *Polifilo* ovvero un "Sogno fatto a Venezia" », *in* Alessandro Scarsella (dir.), *Intorno al* Polifilo, Venise, Miscellanea Marciana, XVI, Biblioteca Marciana, 2001, p. 149-176.

Félibien des Avaux, Jean-François, *Les Plans et les descriptions de deux des plus belles maisons de campagne de Pline le consul*, Paris, Delaulne frères, 1699.

Fontanini, Giusto, *Biblioteca dell'eloquenza italiana* [...], *con le annotazioni del signor Apostolo Zeno* [...], Parme, Luigi Ussi, 1804.

Jeandilou, Jean-François, « Le tribunal des lettres : Nodier et *Les Questions de littérature légale* », *RHLF*, 1999, p. 57-74.

Marchand, Prosper, *Dictionnaire historique,* La Haye, Pierre de Hondt, 1758-1759.

Maixner, Rodolphe, « Charles Nodier en Illyrie », *Revue des études slaves*, t. IV, fasc. 3-4, 1924, p. 252-263.

Mirabeau, Honoré Gabriel Riquetti, comte de, *Recueil de contes*, Londres, s.n., 1780, 2 vol.

Nodier, Charles, *Franciscus Columna*, notice de Jules Janin, Paris, Galerie des Beaux-arts, Techener, Paulin, 1844.

Nodier, Charles, *Bibliographies des fous. De quelques livres excentriques*, supplément du *Bulletin du bibliophile*, 21, 1835, p. 19-28, 31-40.

Nodier, Charles, *L'Amateur de livres, précédé du Bibliomane, de Bibliographie des fous et de la Monomanie réflexive*, Paris, Le Castor astral, 1993.

Mortier, Roland, *Clartés et ombres du siècle des Lumières*, Genève, Droz, 1969.

Oettinger, April, « The Introduction to the Dreamer and the Dream in the *Hypnerotomachia Poliphili* », *in* Alessandro Scarsella (dir.), *Intorno al Polifilo*, *Miscellanea Marciana*, XVI, Biblioteca Marciana, 2001, p. 31-46.

Munsters, Will, *La Poétique du pittoresque en France de 1700 à 1830*, Genève, Droz, 1991.